

NOTRE PECHE CHEMIN d'ESPERANCE.

Les historiens, Mgr TROCHU et Mgr FOURREY, rapportent cette période où le Saint Curé d'ARS avait demandé à Dieu la grâce de se connaître à travers son péché. Probablement dans les années 1822-1823. Il en fut effrayé et demanda à Dieu d'atténuer cette lumière. Durant de longues années, le seul souvenir de cet épisode devait demeurer comme une brûlure. « *Ma fille, dirait-il à l'une de ses pénitentes, ne demandez pas à Dieu la connaissance totale de votre misère. Je l'ai demandée une fois et je l'ai obtenue. Si Dieu ne m'avait alors soutenu, je serait tombé à l'instant même dans le désespoir* » Plus tard, alors que le tourment se faisait plus supportable, il dirait : « *Je ne découvre en moi, quand je me considère, que mes pauvres péchés. Encore le Bon Dieu permet-il que je ne les voie pas tous et que je ne me connaisse pas tout entier. Cette vue me ferait tomber dans le désespoir* ». Cet événement de la vie spirituelle du saint et la présentation qu'il en donne, nous conduisent d'abord à tenter de saisir un peu ce qu'est le péché. Le péché est lié au mystère même de Dieu, à sa sainteté à son amour pour l'homme. Saisir le péché est de l'ordre de la foi. Saisir la faute ou l'erreur est de l'ordre de l'intelligence. Lorsque nous faisons notre examen de conscience et tout spécialement au moment de recevoir le sacrement de Réconciliation, l'Esprit Saint nous fait percevoir à la lumière de la foi des manques d'amour pour Dieu, pour notre prochain et pour nous-mêmes. Et très souvent nous nous arrêtons à considérer la blessure que nous ressentons, celle de notre amour propre et de notre orgueil. Mais il y a là encore une déviation. Le péché, dans sa signification profonde, est une blessure faite à Dieu et non pas d'abord à nous.

Deux questions apparaissent alors: Nous est-il possible de comprendre la blessure faite à Dieu ? Dieu veut-il que je comprenne et que je saisisse sa blessure ?

Une comparaison peut me semble-il nous aider à mieux comprendre. Prenons le cas d'une blessure faite à une mère ou à un ami très cher. En admettant d'abord que je ne me replie pas sur moi-même en regardant ce que je ressens, est-il certain que je puisse apprécier la blessure infligée à ma mère ou à mon ami ? Puis-je me mettre à leur place ? Partiellement peut-être et dans la mesure où mon ami me laisse entrevoir sa blessure. Mais jamais parfaitement. Pour une raison toute simple : la personne est incommunicable. Et même s'ils pouvaient montrer la profondeur de leurs blessures, ma mère, mes frères, mes amis seraient-ils prêts à le faire ? Que de mamans, que de pères, d'époux, d'enfants portent des blessures qu'ils gardent et vivent dans le silence et qu'ils emporteront parfois dans leur éternité ! Et lorsqu'il s'agit de Dieu, puis-je me mettre à sa place et saisir une blessure d'amour divin ? Dans son infinie et éternelle miséricorde, Dieu veut-il me révéler sa blessure divine ? Certes, je puis entendre, accueillir sa parole, être bouleversé au plus profond du cœur comme les croyants qui écoutaient l'apôtre Pierre leur parler de la passion de Jésus et décidaient alors de se faire baptiser. Je peux entendre la plainte de Jésus sur la croix : « *J'ai soif* » « *J'ai cherché un consolateur et je n'en ai pas trouvé* » « *O vous tous qui passez par le chemin, voyez s'il est une douleur semblable à la mienne* » et celle bien connue adressée à sainte Marguerite Marie : « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé !* » Il est non moins vrai que certaines âmes sont associées de façon plus personnelle et intérieure à la passion de Jésus et à sa volonté de salut. Ainsi certainement du Saint curé d'Ars qui pleure en écoutant un pénitent qui s'étonne et s'entend dire : « *Je pleure, parce que vous ne pleurez pas !* » Mais Dieu révèle-t-il pour autant au pécheur ou au ministre du pardon, le contenu exact du péché et de la blessure ? Quel mystère que le pardon accordé au larron, à Marie Madeleine, à Pierre après son reniement ! Vraiment Dieu ne semble pas vouloir révéler sa blessure. Il semblerait même avoir le désir de travailler le cœur de l'homme dans le silence et le silence de la nuit. Chaque fois que Dieu accomplit une grande œuvre, la création,

l'incarnation, la rédemption, la résurrection, c'est toujours de nuit. Et Saint Jean de la Croix ne craint pas de le dire à propos de l'âme du chrétien. Des chrétiens, des pèlerins me demandent parfois s'il y a toujours des guérisons miraculeuses à Ars. Au grand étonnement de mes interlocuteurs j'assure qu'il y a des miracles à Ars tous les jours. Les guérisons corporelles sont certes merveilleuses et souvent signes adressés à ceux qui en sont bénéficiaires. Mais pour Dieu il est encore plus merveilleux de guérir un cœur d'homme embourbé dans le péché. Et cela, en respectant la liberté de ce petit grain de sable qu'est l'homme toujours capable de se dresser sur ses ergots pour dire à Dieu « JE, JE, JE.. » Au terme de ces considérations, il apparaît que la véritable connaissance du péché n'est sans doute pas le meilleur chemin pour s'engager vers la sainteté. D'où la nouvelle question :

s'il m'est difficile, impossible et donc superflu de connaître mon péché au risque de tomber dans le désespoir, quel autre chemin puis-je emprunter ?

Demeure le chemin de **L'ESPERANCE en la MISERICORDE**. C'est bien la route empruntée par les saints. A commencer par le saint curé d'Ars lui-même. Revenant du désir imprudent ou présomptueux de connaître sa véritable misère spirituelle et tout en demeurant tourmenté tout au long de sa vie, il va trouver refuge nous dit Mgr Fourrey dans des « actes transitoires de pur amour », c'est à dire des actes où la perspective de récompense éternelle n'intervient pas, de actes d'un amour totalement gratuit. « *Je pense souvent que quand même il n'y aurait point d'autre vie, ce serait un assez grand bonheur d'aimer Dieu dans celle-ci et de pouvoir faire quelque chose pour sa gloire* ». La prière bien connue qui lui est attribuée exprime la vérité de manière plus juste : « *Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement* » Notre amour de Dieu ne peut pas être totalement désintéressé. Le Frère Athanase assurerait plus tard : « *Quand il avait des difficultés, il s'abandonnait davantage entre les mains de Dieu. Il me disait dans son expression naïve, qu'alors il se jetait devant le tabernacle comme un petit chien auprès de son maître* » Et comment oublier ses affirmations sur la miséricorde : « *Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu* » « *La miséricorde est comme un torrents débordé ; elle entraîne les cœurs sur son passage* » « *Dieu nous porte en paradis malgré nous.* » « *Pour recevoir le sacrement de pénitence, il faut trois choses : la foi qui nous découvre Dieu pèsent dans le prêtre, l'espérance qui nous fait croire que Dieu nous donnera la grâce du pardon, la charité qui nous porte à aimer Dieu et qui met au cœur le regret de l'avoir offensé* » « *Il faut mettre plus de temps à demander la contrition qu'à s'examiner* » Se pourrait-il que Dieu infiniment miséricordieux puisse avoir refusé à son serviteur la grâce de vivre lui aussi de telles assurances ? Parmi les saints qui ont espéré surtout en la miséricorde de Dieu, on peut citer Saint Vincent de Paul. Au moment de sa mort, il s'adresse à Dieu en ces termes : « *Mon Dieu, n'entrez pas en comptes avec moi. C'est vrai que j'aurais dû faire davantage, c'est vrai que j'aurais dû faire davantage...mais je n'ai point de peur parce que je me jette dans l'abîme de votre miséricorde !* » Il faudrait citer l'acte de confiance de Saint Claude de la Colombière : « *Mon Dieu, j'espère que vous m'aimerez toujours, et que je vous aimerai aussi sans relâche ; et pour porter tout d'un coup mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je vous espère vous-même de vous-même, ô mon Créateur, et pour le temps et pour l'éternité* » Bien entendu, il faudrait reprendre tout l'enseignement du bienheureux Pape Jean-Paul II sur « Dieu riche en miséricorde » non seulement à l'égard de chaque pécheur, mais à l'égard de toute la communauté humaine engluée dans le « *mysterium iniquitatis* ».

Le seul remède, affirme Jean Paul II est celui de la miséricorde divine. Enfin, n'est ce pas l'Eglise elle-même qui, dans sa grande liturgie pascale, a l'audace de nous faire chanter : « ***Il fallait le péché d'Adam que la mort du Christ abolit. Heureuse était la faute qui nous valut pareil Rédempteur*** ». Oui, si le regard insistant sur le péché peut devenir la route du désespoir, le regard permanent sur le Cœur Miséricordieux nous ouvre le chemin de l'ESPERANCE..A l'acceptation de notre pauvreté insoupçonnée, de notre péché, s'offre la magnanimité de la miséricorde de notre Dieu.